

# La Ville émergente en Pays Basque. Éléments de réflexion pour aborder la conurbation littorale

(The emerging City in the Basque Country. Elements of reflection to approach coastal urban growth)

Delorme, Letizia

Conseil de développement du Pays Basque

1, rue Donzac

F64100 Bayonne

BIBLID [1137-442X(2001), 11; 51-62]

*Depuis 25 ans, le Pays Basque s'inscrit dans un processus d'urbanisation. La ville est à géométrie variable selon les enjeux de gouvernement. A la fois ville historique, agglomération, conurbation et ville-territoire lorsque le «Pays» devient la synthèse de trois territoires (entre littoral aggloméré, zone de reurbanisation et zone rurale contingentée par les deux autres espaces). Comment ces différentes figures s'articulent-elles? Sont-elles compatibles ou concurrentes? Peut-on gouverner une telle complexité urbaine? Telle sont les questions qui ont sous-tendu cette recherche.*

*Mots Clés: Centralité. Agglomération. Conurbation. Urbanisation. Structuration. Gouvernance.*

*Azken 25 urte honetan, Euskal Herria urbanizatze prozesuan sarturik dago. Hiria aldakorra gertatzen da, gobe mame nduaren burubide en araber a. Aldi bere an, hiri historikoa, aglomera zioa, konurbazioa eta hiri-lurraldea, «Herrialdea» hiri lurralde ren sinte si bilakatzen da (kostalde aglomera ziatua, berurbanizazio aldea eta nekazaritza giroko aldea, beste bi espazioek mugatua). Nola artikulatzen dira molde desberdin horiek? Batezgarriak dira edo elkarren lehian daude? Halako hiri konplexua gobe matu ahal da? Horiek dira ikerlan hone n oinarrian diren galde kizunak.*

*Giltz-Hitzak: Zentralitate a. Aglomera zioa. Konurbazioa. Urbanizazioa. Egituraketa. Gobe mame ndua.*

*Desde hace 25 años, el País Vasco se inscribe en un proceso de urbanización. La ciudad está en geometría variable según las apuestas del gobierno. A la vez ciudad histórica, aglomeración, conurbación y ciudad-territorio cuando el «País» se sintetiza en tres territorios (entre litoral aglomerado, zona de reurbanización y zona rural contingentada por los dos otros espacios). ¿Cómo se articulan estas diferentes figuras? ¿Son compatibles o competidoras? ¿Se puede gobernar tal complejidad urbana? Tales son las preguntas que ha subterido esta investigación.*

*Palabras Clave: Aglomeración. Conurbación. Urbanización. Estructuración. «Gobernancia».*

Réfléchir sur la «Ville Emergente», consiste à s'interroger sur une définition de la ville à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Passer le territoire Pays Basque au filtre du concept de la «ville émergente» développé par Yves Chalas et Geneviève Dubois-Taine vise à analyser les pratiques nouvelles de l'espace urbain dans un contexte d'étalement, d'éclatement de la «Ville traditionnelle».

Le choix du Pays Basque, comme un des territoires d'étude au niveau national, se justifie parce que la distinction ville/ territoire continue d'être pertinente sur cette aire géographique. La ville peut être réduite à Bayonne ou élargie au BAB, à l'agglomération bayonnaise au sens large. De ce point de vue on identifie déjà les différentes acceptions qu'elle recouvre. Le pays est à la fois un espace urbanisé ou en voie d'urbanisation, et un territoire considéré comme garant de l'identité.

Parallèlement, on fait également l'hypothèse que les processus purement urbains ne sont pas indépendants des régulations politiques, et symétriquement la décision politique contribue à modeler les pratiques sociales.

Il ne s'agit pas de décliner les tenants méthodologiques de cette recherche, mais de faire part des éléments qui ont été mis en évidence.

Afin de mieux saisir cette spécificité du Pays Basque et de la ville au Pays Basque, il convient de réaliser un zoom rapide sur le territoire dans son espace eurorégional, puis dans son environnement local.

#### **Carte 1: le Pays Basque dans son espace eurorégional.**

Territoire charnière entre le nord et le sud de l'europe.  
Territoire transfrontalier.

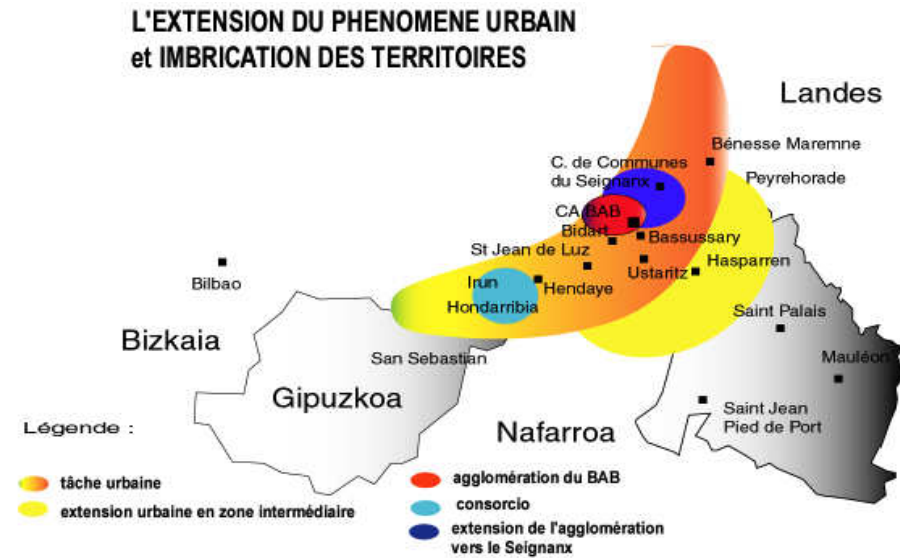
#### **Carte 2: le Pays Basque nord, 3 composantes territoriales.**

- Une côte urbanisée, cordon littoral, qui polarise 170.000 habitants.
- Une zone rurale, qui avec 40.000 habitants est marquée par le déclin et de faibles densités.
- L'extension de la ville a conduit à une intégration de l'ensemble du pays Basque, dans un processus généralisé d'urbanisation. Ce processus a eu deux conséquences: la diffusion du phénomène urbain a réduit le clivage entre la côte et l'intérieur; le phénomène s'est étendu à d'autres territoires de proximité (Sud des landes, Communauté autonome d'Euskadi).  
Entre ces deux espaces une lisière à géométrie variable qu'il est convenu de nommer: la zone intermédiaire, rassemble 50.000 habitants.

#### **Carte 3: aujourd'hui la ville est présente sous différentes formes.**

- La ville stricto-sensu: Bayonne, Anglet, Biarritz, Saint Jean de Luz ou Hendaye.
- L'agglomération: la Communauté d'Agglo

- La conurbation: l'Eurocité
- La Ville territoire



Réalisation : Conseil de développement du Pays Basque / Euskal Herriko Garapen Kontseilua (octobre 2000)

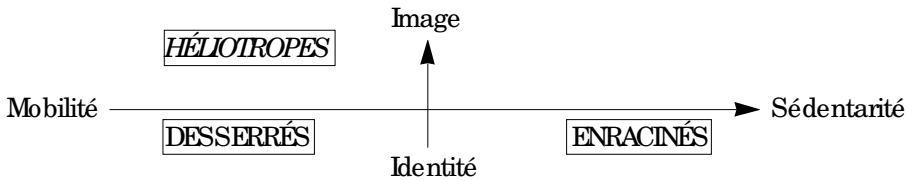
Chaque entité spatialement distincte, participe d'un système imbriqué. Au sein de ce système, les relations tiennent autant de la complémentarité que de la concurrence.

## 1. EN QUOI LES PRATIQUES INDIVIDUELLES DE L'ESPACE STRUCTURENT-ELLES CE TERRITOIRE, ET SES CENTRALITÉS?

Nous avons mené une enquête auprès de la population, afin d'identifier ses modes d'appréhension de l'espace et du territoire basque, de l'agglomération bayonnaise en particulier. L'enquête précise l'attractivité du Pays Basque et la mobilité des habitants, l'intérêt étant d'identifier les trajets quotidiens, dans la semaine et les week end, des habitants pour toutes leurs activités.

Cette enquête administrée à domicile concernait 150 ménages répartis sur trois territoires: le Sud des Landes, une commune de la zone intermédiaire, Ustaritz, et Saint Jean de Luz .

Les résultats de l'enquête ont permis de caractériser trois sociotypes, en fonction de deux référents au territoire: la mobilité et l'identité.



Les *héliotropes* : fortement mobiles, souvent originaires d'autres régions françaises ou ayant exercé des fonctions professionnelles dans de grandes métropoles. Propriétaires de leur logement. Élément déterminant de leur installation: l'image, la qualité de vie de la région, pas toujours référencée comme le «Pays Basque».

Pratique diversifiée du territoire, de la montagne à la plage il n'y a qu'un pas qu'ils franchissent régulièrement. Pour cette population, plutôt aisée, la valeur ajoutée de cet espace reste son accessibilité maximale à la diversité des paysages, des activités, voire des cultures. Le lieu d'habitation importe peu, en consommateurs avertis, le rapport qualité - prix prime, ils ont donc choisi de vivre dans le Sud des Landes bien desservi en termes d'infrastructures en direction de l'agglomération, ou à Saint Jean de Luz pour les plus aisés.

Véritables pratiques urbaines (emploi sur le BAB, activités commerciales sur le BAB, activités culturelles sur Bayonne...), tout en préservant la pratique d'activités de pleine nature durant leur temps libre.

Les *desserrés* : mobiles par obligation, c'est le désir d'accession à la propriété qui oblige à quitter le BAB. La tension sur le marché foncier ne leur permettant pas d'investir sur Anglet ou dans la première couronne, ils trouvent dans le Seignanx terrain à leur convenance, à Ustaritz pour les plus aisés. **Primo accédants**, ils travaillent sur le BAB, ont de jeunes enfants et alimentent le flux pendulaire. Leurs activités se calquent sur leur trajet domicile-travail.

Originaires du Pays Basque, leur pratiques du territoire est restreinte souvent tournée vers la famille le week end.

Les *enracinés* : attachement au «clocher». Basques d'origine, ils entretiennent un **rapport fortement identitaire au territoire**. Leurs déplacements quotidiens sont également contingentés par leur **faible mobilité résidentielle**. Les pratiques commerciales sont des **pratiques de proximité**, auprès des petits commerçants avec lesquels le lien affectif prévaut. Le noyau villageois constitue le pôle de référence, structurant les activités sportives, associatives et culturelles. La distance géographique du BAB (maximum une vingtaine de kilomètres) constitue une limite physique et psychologique. La Ville est perçue comme un danger, un lieu de déviance, les nouveaux arrivants (*héliotropes* ou *desserrés*) sont envisagés comme des consommateurs d'identité villageoise peu scrupuleux.

Tous les individus rencontrés habitent dans l'isochrone 30 minutes de Bayonne et bénéficient d'un niveau d'accessibilité élevé (infrastructures performantes: RN 10, A63, 2x2 voies...). Leur rapport potentiel à la mobilité est donc équivalent, mais la dimension psychologique que recouvre la fonctionnalité supposée du cœur d'agglomération est le facteur structurant de leur comportement.

Pour les *enracinés*, le BAB est un magma urbain, seule Bayonne est identifiée comme la ville traditionnelle, aux fonctions institutionnelles de commande. Ce qui renvoie à l'image historique de la cité, à son rôle de Capitale du Pays garante de l'identité culturelle par son architecture et ses manifestations.

Pour les *héliotropes*, le BAB se réduit à un centre commercial d'envergure, les Ulys à ciel ouvert. D'ailleurs ils n'évoquent pas le BAB mais BAB2, centre commercial distal... Enfin, **consommateurs de particularismes, chaque commune est envisagée selon ses spécificités.** Bayonne conserve sa dimension historique, sympathique lieu de promenade, de shopping culturel et d'authenticité, rejoignant les caractéristiques de St Jean de Luz. Seule cette catégorie de population semble apprécier Biarritz pour son côté hétéroclite, ses manifestations «branchées» très voisines de l'activité culturelle des grandes métropoles. Anglet, n'est pas réduit à sa seule activité commerciale, elle est également prisée pour son littoral aménagé, ses plages et ses aires de jeux...

Pour les *dessemés*, BAB2 demeure également la référence, souvent pour des raisons économiques, d'accès rapide et facilité à tous les services de la vie quotidienne. **La ville se résume au centre commercial**, pèlerinage des fins de semaine. Il s'agit là d'une population cible pour un possible retour sur l'agglomération en accession à la propriété, ou dans du locatif en maison individuelle moins onéreux que le remboursement d'un emprunt. Ils restent très attachés à l'urbain, très attirés par Anglet, Saint Pierre d'Irube ou Bassus-sary, ils n'excluent pas de s'y installer, le jour où ils en auront les moyens.

Ces pratiques nous ont permis de réfléchir à ce que la ville n'est plus et à projeter ce qu'elle devient.

### 1.1. L'unicité de la ville n'est plus

Aujourd'hui, plus de 70% de la population du Pays Basque vit dans l'espace urbain, qui ne se limite plus au seul espace littoral.

Echappant en partie au schéma classique de la ville centre aspirant le reste du territoire et dans un même temps se développant en tâche d'huile, l'expansion urbaine au Pays Basque fait apparaître des phénomènes de discontinuité et de reprise dans le processus d'expansion, en lien direct avec l'amélioration des infrastructures.

La conjonction de ces deux phénomènes a eu pour incidence directe d'enchevêtrer les rapports du territoire à sa centralité. Echappant au processus classique qui voit l'affirmation d'une commune centre et son positionnement en leadership sur l'ensemble de la région, la croissance urbaine de l'agglomération bayonnaise s'est traduite par:

- Une centralité fonctionnelle (pouvoir, administration, commerce, emploi) éclatée en trois pôles distincts
- Une multiplication de polarités urbaines qui représentent autant de centralités spécifiques disséminées sur le territoire.

### **1.1.1. LA VILLE N'EST PLUS UN ESPACE URBANISÉ, DENSE, CENTRALISANT LES ACTIVITÉS**

Les pratiques quotidiennes des citoyens sont de moins en moins contingentes par les relations domicile - travail. Si le lieu de travail constitue toujours un facteur fondamental de la mobilité des individus, les loisirs prennent une part croissante dans ces échanges.

La centralité s'exprime par une convergence massive des déplacements d'un maximum de personnes sur un même point du territoire, et résulte de deux facteurs :

- La facilité d'accès
- Une position nodale, qui en fait un point de passage obligatoire.

Or aujourd'hui, tous les points de la zone intermédiaire et du littoral sont respectivement dans l'isochrone des 30'.

La centralité fondée sur la spécialisation fonctionnelle de la ville n'est plus justifiée, chaque collectivité, intégrant une logique de marché et de concurrence, déploie une stratégie de l'offre maximale.

### **1.1.2. LA VILLE N'EST PLUS UNE ET INDIVISIBLE**

La "ville" demeure identifiée, dans l'ensemble, au BAB, mais cette identification est ambiguë: chacun reconnaît les particularités d'une agglomération elle-même peu homogène et connaissant des problèmes de cohésion interne. Chaque commune constitutive du BAB présente des spécificités particulières, qui ne se complètent par forcément, voire qui se recourent. Chaque entité développe une stratégie particulière de promotion et de valorisation de sa ou ses centralité(s), chaque entité assoit son attractivité sur une offre ciblée et plurielle..

### **1.1.3. LA VILLE N'EST PLUS LA DIMENSION DU GOUVERNEMENT CENTRALISÉ**

La ville d'hier est gouvernable car elle est formée de citoyens dont les pratiques sont prévisibles et planifiées. L'individu dans ses pratiques socia-

les, est un **citoyen «situé»**, dans la mesure où ses expériences quotidiennes s'effectuent en grande partie sur l'agglomération, en territoire urbanisé. Le **citoyen «abstrait»** est l'individu considéré depuis ses droits civiques qui sont exercés à l'échelle territoriale de la commune.

La ville d'hier associe ces deux aspects de la citoyenneté, sans heurt et sans gap, dans la mesure où chaque espace d'actions est identifiable, identifié, représenté politiquement.

**La ville d'aujourd'hui doit s'adapter dans son mode de gestion à des pratiques citoyennes et collectives imprévisibles, situées sur des espaces géographiques et temporels de plus en plus étendus, de plus en plus complexes.**

Les processus purement urbains ne sont pas indépendants des régulations politiques et de l'action publique. Ces deux champs se trouvent à la fois en interaction (les pratiques sociales influent sur les représentations et les décisions politiques et, symétriquement, la décision politique contribue à modeler les pratiques sociales) et en décalage (le champ du politique ne constitue pas une représentation fidèle du champ des pratiques sociales, celles-ci échappant pour partie à la modélisation politique).

**Quelle est la place du politique dans un système urbain de ce type: quelles sont les représentations collectives de l'évolution urbaine? quelles sont les orientations stratégiques structurant l'intervention publique? quels sont les modes de délibération publique dans un système urbain étalé et éclaté? quelles sont les scénarios d'évolution possible du gouvernement (ou de la gouvernance) dans un tel contexte?**

## 1.2. La ville devient un espace polymorphe

L'évolution interactive du territoire et des usages transforme la ville, bouleversée par la généralisation du modèle économique concurrentiel.

Ce processus induit une configuration plurielle de l'urbain:

- une ville structurée par la mobilité et la fluidité qui dilatent les espaces et, notamment, diminuent un sentiment d'appartenance et d'identité lié à un territoire de proximité.
- une ville structurée par l'usage du temps libre (ou non contraint) plus ou autant que par le temps contraint du travail et de la production.
- une ville structurée autant par les vides (espaces verts, espaces "libres") que par les pleins et les densités traditionnelles.
- une ville qui s'étend sur le territoire de ses pays environnants, au point que la distinction ville-pays s'estompe et que s'efface la relation hiérarchique et de commande qui liait traditionnellement ces deux entités

### 1.2.1. LA VILLE AU CHOIX

La ville devient un **espace de consommation**, de créativité. L'individu, simultanément travailleur, consommateur, usager, citoyen, est autonome et polyactif. Il privilégie paradoxalement l'entre soi sur certains points (habitat, loisirs...) et simultanément se démarque par des utilisations fractionnées et contrastées dans le temps et l'espace.

L'envie et le désir, pendants de l'autonomie, façonnent ses choix. L'individu de moins en moins captif devient imprévisible. **L'hédonisme urbain** modèle la ville, qui s'ouvre à une logique de marché, offrant le panel le plus large de possibles, chaque pôle développant de fait une stratégie de la concurrence.

### 1.2.2. LA MULTIPOLARITÉ COMPLÉMENTAIRE

La recherche portait sur trois espaces urbains (le Seignanx, Ustaritz, Saint Jean de Luz) et cherchait à montrer leurs rapports au BAB. A partir d'enquêtes, et d'analyses des productions politiques et administratives de chaque territoire, des profils différenciés sont identifiés.

– **Le Seignanx s'affirme comme un pôle d'emploi complémentaire du BAB.** Sur ce territoire coexistent et interfèrent des logiques qui justifient cette complémentarité: une activité économique intégrée à l'agglomération (l'aire de recrutement des entreprises s'étend sur le Pays Basque), une activité résidentielle qui concurrence l'économique (les propriétaires habitant le Seignanx travaillent sur le BAB), le maintien d'une identité ouvrière qui teinte l'identité politique et collective de ce territoire.

– **Saint Jean de Luz joue la carte de l'autonomie et du développement autocentré en réaction au BAB.** Pôle économique de proximité qui croît sur lui-même, Saint Jean de Luz demeure un bassin localisé, axé sur une logique de vallée entretenant peu de relations avec le BAB. Simultanément la ville déploie une stratégie efficace d'attractivité touristique de niveau national et international, installant ainsi un rayonnement local incontestable.

– **Ustaritz constitue une interface entre la ville et le Pays**, tant sur le plan symbolique que sur le plan de l'habitat et sur celui des pratiques de l'espace. Ce rôle d'interface se traduit par le développement d'une centralité «portuaire» et villageoise identifiable entre la zone intérieure du Pays Basque et le BAB.

La liberté individuelle induit des contraintes collectives croissantes de gestion de ces espaces diversifiés et intégrés dans un système urbain. L'imbrication de ces territoires organise la multipolarité urbaine constitutive de la ville au choix.



### 1.2.3. LA VILLE: ESPACE DE NÉGOCIATION

Du point de vue de la gestion publique de l'espace urbanisé et du pays la complexité des profils constitutifs de la ville impose une **adaptation constante des structures, des discours et des politiques.**

La ville devient une aire de tractation, de deal.

A ce jour, la **Communauté d'Agglomération** malgré son hétérogénéité intrinsèque est le **lieu privilégié de la négociation.** Le débat local s'organise, dans l'objection ou dans la fusion, en direction de la Communauté d'Agglomération. La discussion porte sur les objets de l'action publique renforçant de fait la capacité de la structure à produire de la réflexion à toutes les échelles territoriales, sans la réduire à son périmètre institutionnel.

Toute négociation s'organise autour d'objets spécifiques traitant d'échelles territoriales particulières voire simultanément de plusieurs échelles territoriales.

Il semble qu'on ne puisse à ce jour donner de réponses pertinentes qu'en sortant du cadre institutionnel traditionnel. Le partenariat institutionnel, économique et associatif constitue une alternative intéressante, déjà à l'œuvre selon certains objets, selon certains territoires.

Le système de gouvernance ou de gouvernabilité est un outil de réduction des coûts de contraintes dans les processus de décision, et donc de recomposition des systèmes urbains.

## 2. QUEL OBJET D'ACTION PUBLIQUE POUR MATÉRIALISER LA CONURBATION? LE TCSP?

L'interpénétration ville-pays produit trois systèmes urbains qui interfèrent partiellement: l'agglomération, le réseau des villes de la zone intermédiaire pour l'interface ville/ pays et la conurbation transfrontalière.

Le discours politique positionne et développe une conscience aiguë de chaque entité politico-territoriale représentée au sein de l'aire urbaine. Selon l'échelle territoriale d'intervention, selon l'enjeu, le système de négociation se recompose. Les trois niveaux territoriaux s'articulent, selon des échelles territoriales différentes pour promouvoir le système urbain basque et l'inscrire dans le jeu concurrentiel.

### 2.1. La conurbation littorale et transfrontalière

La construction de la conurbation s'inscrit dans un scénario à moyen terme que la communauté d'agglomération et la diputacion du Guipúzcoa se proposent de matérialiser (cf. *le livre blanc de l'eurocité*).

Le thème de la conurbation émerge dans l'aire urbaine de Bayonne dans les années 90, et se concrétise par un protocole de coopération entre ces deux institutions, signé en 1993.

L'objectif dès l'origine est clair, il s'agit de construire un «récit politique» territorial, pour donner une image à une entité qui reste largement du domaine du volontarisme. Aussi l'image de la conurbation s'impose pour ne pas gommer d'un trait urbain la diversité des centralités qui la constituent.

La conurbation est donc une échelle territoriale différente de celle de l'agglomération, dans la mesure où à une hiérarchie politique et fonctionnelle, elle oppose un fonctionnement en réseau. Le réseau présuppose une égalité de principe entre chacune des centralités constitutives, mêmes si elles sont inégales par ailleurs (démographie, économie...).

Ce modèle pose autant la question de l'identité territoriale que celle de la compétitivité des territoires.

Dans ce système compliqué de stratégie croisées et de négociations, l'enjeu pour l'agglomération bayonnaise est double: s'affirmer comme une polarité principale du territoire et de la côte Basque et, par contrecoup, constituer une unité interne qui demeure à ce jour incertaine. Cette stratégie s'exprime selon trois logiques:

- Une logique interne qui vise à en renforcer l'unité et l'influence: étude sur le port, étude sur le boulevard du BAB, étude sur les "barreaux" nord et sud, étude sur l'université. L'hypothèse centrale semble consister dans la transformation d'infrastructures de communication —atout actuel du BAB— pour en faire des composantes de la centralité à l'échelle de la ville et du Pays.
- Une logique d'offre tous azimuts en direction du territoire. Le BAB se positionne essentiellement comme financeur d'études (PLH, PDU, schéma directeur) et, par ce biais, comme animateur d'une réflexion sur le devenir de l'ensemble du territoire.
- Une logique "transfrontalière" en direction de San Sebastian (projet d'Eurocité) qui a notamment pour but de situer le BAB à un niveau de dialogue équivalent à celui de la capitale régionale voisine.

## 2.1. L'émergence de la conurbation via le TCSP

Le thème des déplacements cristallise la diversité des modèles urbains dans l'aire urbaine de Bayonne. Il couvre:

- Des enjeux de desserte intra-urbaine au sein de l'agglomération bayonnaise

- Des enjeux relatifs à la qualité de la desserte entre la zone intermédiaire et le littoral. Cette approche s'inscrit dans la problématique des relations de «réciprocité» entre la ville et le pays.
- Des enjeux relatifs aux relations interurbaines sur le littoral, à une échelle transfrontalière.

C'est ce dernier modèle qui prévaut dans la réflexion globale sur les déplacements. Le périmètre réglementaire d'intervention est de 6 communes, agglomérées au BAB, tandis que le périmètre d'étude s'étend de Capbreton à la frontière. Preuve que la réflexion doit intégrer toutes les composantes territoriales, surtout celle de la conurbation littorale pour affiner la réflexion sur les pratiques.

cf. *Le livre blanc de l'eurocité* souligne que les infrastructures ne résolvent pas tout, mais elles concrétisent l'épine dorsale de la future conurbation.

Il n'est cependant pas certain que ce parti soit le meilleur pour traiter la question de la relation ville-Pays, tant il fait la part belle à la «dorsale côtière». Il constitue néanmoins pour l'instant un modèle aussi mobilisateur que l'a été en son temps le *Schéma d'aménagement et de développement*.

Cette combinaison de deux modèles urbains (l'agglomération et la conurbation) justifie semble-t-il une mobilisation considérable.

Preuve de l'efficacité symbolique du système: Michele Alliot-Marie a pris cette année la présidence de l'instance responsable de l'ensemble des études sur ce thème.

Pour conclure, il nous semble que la ville émergente est gouvernable à condition de trouver les modes de production et d'articulation de la représentation, de la délibération et de l'action.

La coexistence de plusieurs instances dans l'aire urbaine de Bayonne permet à un certain pluralisme de jouer. Cette aire urbaine complexe se reconnaît un centre: le BAB qui propose des représentations, des enjeux, des thèmes d'actions aux autres entités, mais qui ne les impose pas

La conurbation, dans la tête de ces concepteurs, semble bien être un ensemble de fonctions partagées à cette échelle: la santé, l'enseignement supérieur...

Cette ville transfrontalière, dénommée Eurocité, est en quelque sorte une ville émergente, certes compliquée, mais pas complexe. Compliquée par l'enchevêtrement des formes qui la composent, des pratiques citoyennes, des profils territoriaux et politiques. Certes pas complexe, dans la mesure où le puzzle «récits politiques, modèles urbains et objets d'action publique» permet

d'organiser la représentation, la délibération et l'action au sein d'un système. Ce puzzle fait système.

Ni à côté, ni au-dessus de l'agglomération, la conurbation constitue un modèle fédérateur, qui doit tisser un scénario de gouvernance. Quelle gouvernance?